

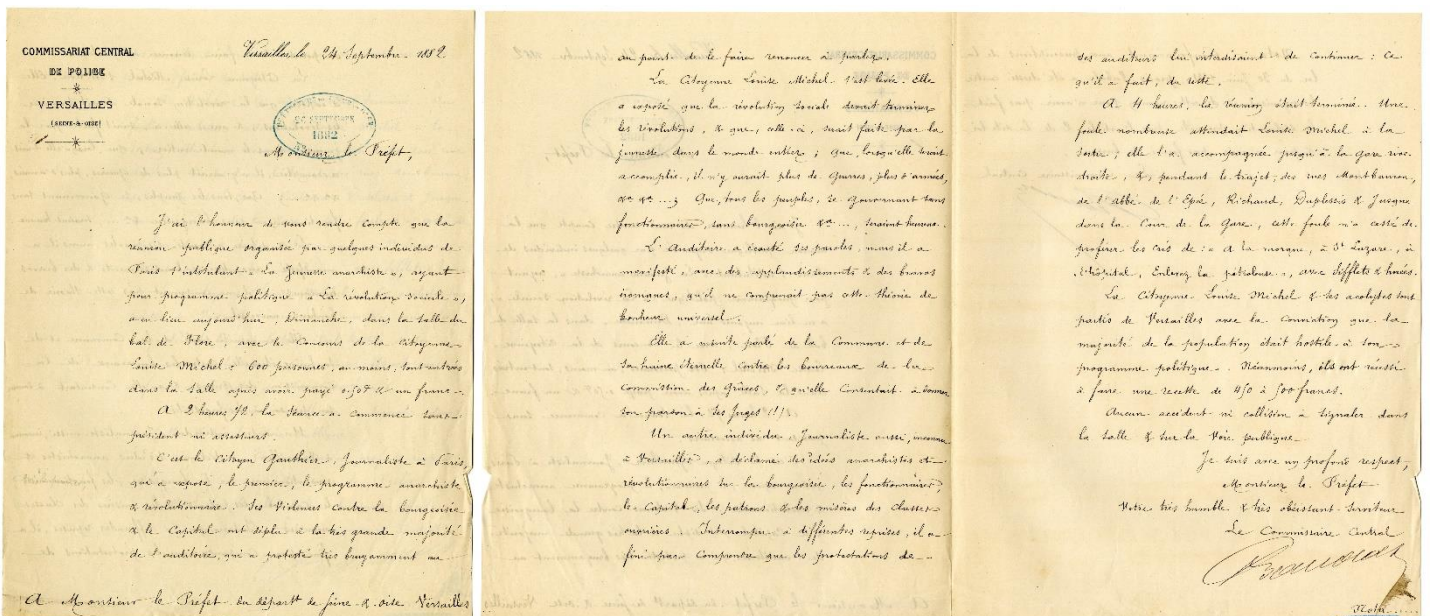


L'OPPOSITION ANARCHISTE : LOUISE MICHEL À VERSAILLES

ANALYSE DE DOCUMENT

Rapport de police du 24 septembre 1882 concernant le Grand Meeting organisé par la Jeunesse Anarchiste à Versailles

Cote 4M2/62



Transcription

Commissariat central de police. Versailles. (Seine-et-Oise)

Versailles le 24 septembre 1882.

Monsieur le préfet,

J'ai l'honneur de vous rendre compte que la réunion publique organisée par quelques individus de Paris s'intitulant : « La Jeunesse anarchiste », ayant pour programme politique : « La révolution sociale », a eu lieu aujourd'hui, dimanche, dans la salle du bal de Flore, avec le concours de la citoyenne Louise Michel : 600 personnes, au moins, sont entrées dans la salle après avoir payé 0.50 centimes et un franc.

A 2 heures ½, la séance a commencé sans président ni assesseurs ; C'est le citoyen Gauthier, journaliste à Paris, qui a exposé, le premier, le programme anarchiste et révolutionnaire. Ses violences contre la bourgeoisie et le capital ont déplu à la très grande majorité de l'auditoire, qui a protesté très bruyamment au point de le faire renoncer à parler.

La citoyenne Louise Michel s'est levée. Elle a exposé que la révolution sociale devait terminer les révolutions, et que, celle-ci, serait faite par la jeunesse dans le monde entier ; que, lorsqu'elle serait accomplie, il n'y aurait plus de guerres, plus d'armées, etc etc ... Que, tous les peuples, se gouvernant sans fonctionnaires, sans bourgeoisie, etc. seraient heureux.

L'auditoire a écouté ses paroles, mais il a manifesté, avec des applaudissements et des bravos ironiques, qu'il ne comprenait pas cette théorie de bonheur universel.

Elle a ensuite parlé de la Commune et de sa haine éternelle contre les bourreaux de la commission des grâces et qu'elle consentait à donner son pardon à ses juges (!).

Un autre individu, journaliste aussi, inconnu à Versailles, a déclamé des idées anarchistes et révolutionnaires sur la bourgeoisie, les fonctionnaires, le capital, les patrons, et les misères des classes ouvrières. Interrompu à différentes reprises, il a fini par comprendre que les protestations de ses auditeurs lui interdisaient de continuer : ce qu'il a fait, du reste.

A quatre heures, la réunion était terminée. Une foule nombreuse attendait Louise Michel à la sortie ; elle l'a accompagné jusqu'à la gare rive droite, et, pendant le trajet, des rues Montbauron, de l'abbé de l'Épée, Richaud, Duplessis, et jusque dans la cour de la gare, cette foule n'a cessé de proférer les cris de : « à la morgue, à Saint Lazare, à l'hôpital, enlevez la pétroleuse », avec sifflets et huées.

La citoyenne Louise Michel et ses acolytes sont partis de Versailles avec la conviction que la majorité de la population était hostile à son programme politique. Néanmoins, ils ont réussi à faire une recette de 450 à 500 francs.

Aucun accident ni collision à signaler dans la salle et sur la voie publique.

Je suis avec un profond respect,
Monsieur le Préfet,
Votre très humble et très obéissant serviteur

Le commissaire central

Analyse du document

Ce document témoigne de ce qu'est la vie politique en France sous la III^{ème} République.

- Louise Michel est de retour en France en 1880 grâce à une remise de peine et reprend une activité militante en donnant de nombreuses conférences et en participant à des réunions publiques. Ces *meetings*, à l'image de celui de Versailles, ne peuvent se tenir que grâce à la loi du 30 juin 1881 relative à la liberté de réunion. L'emploi d'un terme anglais interpelle et peut laisser supposer une acculturation du mouvement social français, en lien avec la création à Londres de la Première Internationale en 1864.
- 1881 est également l'année de la loi sur la Liberté de la presse. La présence de deux journalistes dont « le citoyen Gauthier » laisse entrevoir l'existence d'une presse d'opinion. Emile Gauthier, est alors une figure du mouvement anarchiste français.
- La vie politique sous la III^{ème} République se caractérise par une certaine violence. Ainsi, si tous les manuels l'illustrent de façon spectaculaire avec, par exemple l'attentat perpétré par Auguste Vaillant contre la chambre des députés, ce document a le mérite de montrer une violence ordinaire. Le commissaire principal termine son rapport en précisant qu'« aucun accident ni collision » ne sont à signaler, minimisant ainsi les injures et les menaces de mort dont est victime Louise Michel.

Il rend compte également des grands débats qui traversent alors le mouvement ouvrier.

- On retrouve dans ce rapport la rhétorique marxiste qui remet en cause « la bourgeoisie et le capital » et dénonce l'exploitation des « patrons » responsables des « misères des classes ouvrières ». De même la vision internationaliste apparaît clairement lorsque Louise Michel déclare que la révolution « serait faite par la jeunesse dans le monde entier ».
- A cela s'ajoutent les thématiques propres à l'anarchisme avec le rejet de toute forme étatique en souhaitant une société « sans fonctionnaires ». Les gouvernements sont dénoncés comme responsables de toutes les formes de violences, et en particulier des « guerres ». De plus, Louise Michel assimile les membres de la commission des grâces à des « bourreaux », rappelant la féroce répression des Communards.
- Toujours selon elle, « la révolution sociale doit terminer les révolutions », montrant ainsi un rejet de la mise en œuvre du projet républicain tel qu'il est en train de s'enraciner.

Enfin, la figure de Louise Michel permet d'évoquer la place des femmes dans la société et la vie politique.

- Elle est un personnage féminin qui s'engage et c'est d'ailleurs son nom qui est mis en avant pour attirer le public au meeting. C'est elle qu'« une foule nombreuse attendait » à la sortie.
- Cependant, son discours n'est pas reçu de la même façon que celui des hommes qui s'expriment à ses côtés. Les deux journalistes doivent faire face à des « protestations » tandis que Louise Michel est confrontée à « des applaudissements et des bravos ironiques ». Les hommes sont donc contestés tandis que la femme est moquée.
- Enfin, les insultes qui pleuvent tout le long de son trajet entre la salle de Flore et la gare sont particulièrement misogynes. « Saint Lazare » fait référence à l'hôpital-prison de Paris où l'on enfermait essentiellement les prostituées ce qui fait écho à « enlevez la pétroleuse ».